

EXTRAITS

La naissance

Le calcul des probabilités se confond avec l'enfant noir comme la mèche d'une bombe posée sur le passage d'un souverain qui est l'homme par un anarchiste individualiste de la pire espèce qui est la femme. La naissance n'est, à ceci près, qu'un rond-point. Une pareille auréole appliquée au fils de l'homme et de la femme ne risque pas de faire paraître moins fades les langes de rat qui lui sont préparées et le berceau comme un égout dans lequel on le déverse avec l'eau sale et le sel de la bêtise qui a laissé attendre sa venue comme celle d'un phénix obéissant.

Le voisin soutient qu'il est fait à l'image du feu de bois, la voisine qu'on ne peut mieux le comparer qu'à l'air des avions et la fée égarée qui a élu domicile dans la cave incline à lui donner pour ancêtre le gypse en fer de lance qui a un pied sur l'oisiveté, l'autre sur le travail. Pour tous, il tient ses promesses. Chacun veut apprendre sa langue filiale et interprète son silence. On dit partout qu'il favorise de sa présence un monde qui ne pouvait plus se passer de lui. C'est l'aiguilleur à quatre pattes, celui qui provoque à coup sûr le déraillement avec vue sur le pont, célébré par *Le Petit Journal illustré*. Il porte en médaillon le sauvetage. « Papa » est un disque en forme de lune, « Maman » maintenant est concave comme la vaisselle.

Pour suspendre l'effet d'une présence aussi obstinée que celle du vase de laiton sur la cheminée de salpêtre, un rayon de miel vient se coiffer dans la chambre. Tous les compliments d'usage ont été inutiles. Il n'y a personne ici. Il n'y a jamais eu personne.

Essai de simulation de la manie aiguë

[...] Je n'ai pour but que le symbole de la prière que j'adresse chaque soir à ma Mecque. La barbare demande grâce. Je prends mon plaisir dans la barbe à l'impériale où je me trouve. La sorcellerie est une débauche qui débouche près de l'ouvroir, l'œuvre de charité. Si je ris c'est à cause de l'aube sur les genoux, une belle calotte de poux sur la tête. Le fils de Louise a changé son fusil d'épaule. Il ne retient de ses obligations militaires que le strict nécessaire : le casque. Autant fraterniser avec ma sœur.

J'écris, je dessine, j'ai des gueules de loup, j'ai ma femme avec moi dans mon lit même quand je suis debout. Elle travaille pour moi à faire la vie. Je lui donne le sein ainsi qu'à ses petits que je caresse dans l'angle. Le plus petit, je l'appelle Saint-Thomas, le petit Saint-Thomas, et la grande le Printemps. C'est très joli. Tout le monde me fait compliment. Je leur ai fait faire leur première communion sur le zinc avec une gaufrette. Ceci est mon sang, je leur expliquais. Puis on a mangé de la morue salée sous la frange de la suspension. Et je les ai mis en pension. Il y a dix ans que je n'ai plus de leurs nouvelles. Peut-être bien que la petite est mariée et divorcée. Ma mère s'est mariée avec le Shah de Perse, ils ont loué une boutique à Passy, une sorte de maison de passe à passage à niveau pour les hommes seuls. Le Shah arrive tôt dans le château, ma mère est chatoyante. [...]

L'amour

L'amour réciproque, le seul qui saurait nous occuper ici, est celui qui met en jeu l'inhabitude dans la pratique, l'imagination dans le poncif, la foi dans le doute, la perception de l'objet intérieur dans l'objet extérieur.

Il implique le baiser, l'étreinte, le problème et l'issue indéfiniment problématique du problème.

L'Immaculée Conception

L'amour a toujours le temps. Il a devant lui le front d'où semble venir la pensée, les yeux qu'il s'agira tout à l'heure de distraire de leur regard, la gorge dans laquelle se cailleront les sons, il a les seins et le fond de la bouche. Il a devant lui les plis inguinaux, les jambes qui couraient, la vapeur qui descend de leurs voiles, il a le plaisir de la neige qui tombe devant la fenêtre. La langue dessine les lèvres, joint les yeux, dresse les seins, creuse les aisselles, ouvre la fenêtre ; la bouche attire la chair de toutes ses forces, elle sombre dans un baiser errant, elle remplace la bouche qu'elle a prise, c'est le ménage du jour et de la nuit. Les bras et les cuisses de l'homme sont liés aux bras et aux cuisses de la femme, le vent se mêle à la fumée, les mains prennent l'empreinte des désirs. [...]

1. Lorsque la femme est sur le dos et que l'homme est couché sur elle, c'est la *cédille*.
2. Lorsque l'homme est sur le dos et que sa maîtresse est couchée sur lui, c'est le *c*.
3. Lorsque l'homme et sa maîtresse sont couchés sur le flanc et s'observent, c'est le *pare-brise*.
4. Lorsque l'homme et la femme sont couchés sur le flanc, seul le dos de la femme se laissant observer, c'est la *Mare-au-Diable*.
5. Lorsque l'homme et sa maîtresse sont couchés sur le flanc, s'observant, et qu'elle enlace de ses jambes les jambes de l'homme, la fenêtre grande ouverte, c'est l'*oasis*.
6. Lorsque l'homme et la femme sont couchés sur le dos et qu'une jambe de la femme est en travers du ventre de l'homme, c'est le *miroir brisé*.
7. Lorsque l'homme est couché sur sa maîtresse qui l'enlace de ses jambes, c'est la *vigne vierge*.
8. Lorsque l'homme et la femme sont sur le dos, la femme sur l'homme et tête-bêche, les jambes de la femme glissées sous les bras de l'homme, c'est le *sifflet du train*.
9. Lorsque la femme est assise, les jambes étendues sur l'homme couché lui faisant face, et qu'elle prend appui sur les mains, c'est la *lecture*.
10. Lorsque la femme est assise, les genoux pliés, sur l'homme couché, lui faisant face, le buste renversé ou non, c'est l'*éventail*. [...]